

Non, vraiment, je ne nauséabonde pas en son sens

À pas moins de quatre reprises, le texte de présentation du séminaire « *Du neutre en psychanalyse, fin du paradigme trinitaire* » parle d'odeurs repoussantes : fatale odeur du religieux, broderie odorante des concepts lacaniens, ombre odorante de la mort de Dieu, odeur tenace du trois trinitaire.

Le paradigme R.S.I n'est vraiment pas en odeur de sainteté. Ça pue, par inversion, la mise à l'index, au point qu'il s'agirait de « neutraliser » (détournement de la notion de neutre selon Barthes ou Blanchot) sa viralité religieuse. Cette insinuation (mettre trinitaire à la place de ternaire) s'appuie sur une équivalence forcée entre les personnes de la Trinité (Père, Fils, Saint Esprit) faisant Un , avec les trois catégories : Imaginaire / Symbolique / Réel, alors que le noeud borroméen à trois, ne prône pas « de faire Un dans une seule et même chair » mais formalise le non- rapport d'un trois objectant au couplage du « deux » quelles que soient, du reste, les appartenances et orientations sexuelles. Jacques Lacan fait plutôt de ce noeud « le négatif de la religion » et considère que ce n'est pas Dieu qui est trinitaire mais l'homme. Ce réel en position de trois n'a strictement rien à voir avec la spiritualité du Saint Esprit. D'ailleurs, dans la séance de ... *Ou pire*, du 9 février 1972 ,l'introduction de ce noeud sous la formule : « je te demande de me refuser ce que je t'offre parce que, c'est pas ça » est précédé de caractères chinois (rien à voir avec la religion chrétienne) mettant le tracé borroméen à l'épreuve du souffle calligraphique. Déjà Levy-Strauss avait mis en garde Lacan sur le risque que la nomination de Grand Autre (A) soit assimilée au Nom de Dieu. Cette lettre n'a qu'une valeur opératoire par rapport à un p'tit *a* (*petit autre ou objet pulsionnel*). Tout au plus, pourrait- on dire que le souvenir-écran de la Trinité (représentation statique), sa réminiscence peuvent s'entendre dans un débat analogue entre la hiérarchisation des trois personnes divines et l'équivalence des trois dimensions R.S.I. Lacan se demandait avec insistance : qu'est- ce qui fait que la psychanalyse opère ? C'est précisément le côté « performatif » du ternaire (coupure,

raboutage, retournement, effets de bord...) qui donne à la pensée son étoffe, son tres-sage physique et pourrait caractériser le parcours d'une analyse.

Même si cette lecture d'un R.S.I religieux apparaît comme tendancieusement hérétique, ce séminaire de G.H. Melenotte ne peut que se tenir dans les conséquences de son dépliement, à condition que soit traduite aux membres de l'école (comme jeu d'une altérité littérale) cette disparité d'analyse.

Jean Louis Sous